

EPL 54 PIXÉRÉCOURT

Encourager la mobilité internationale

Les voyages forment la jeunesse, c'est pourquoi le lycée agricole de Pixérécourt encourage ses apprenants à vivre des stages à l'étranger, ne serait-ce que dans les pays transfrontaliers. Des expériences qui apportent "une ouverture d'esprit" et sont "un plus" sur le Cv.

« **L**a coopération internationale est inscrite dans l'ADN de l'enseignement agricole», introduit Maïté Guillot, professeure documentaliste au lycée agricole de Pixérécourt. L'enseignement agricole est, en effet, investi de cinq missions : la formation ; l'animation et le développement des territoires ; l'insertion et l'orientation ; le développement et l'expérimentation ; et enfin, la mission de coopération internationale.

« Il y a beaucoup d'a priori sur les stages à l'étranger ; c'est trop loin, trop cher, trop compliqué, il y a la barrière de la langue... », reconnaît Maïté Guillot. L'équipe du lycée encourage les jeunes à la mobilité internationale. « Une douzaine de nos élèves partent chaque année à l'étranger, le plus souvent des BTS ». L'étranger ne veut pas dire nécessairement partir à l'autre bout de la planète. La Lorraine a l'avantage de se situer à proximité de la Belgique, du Luxembourg et de l'Allemagne. De quoi tester une première expérience sans qu'il n'y ait forcément la barrière de la langue.



L'expérience à l'étranger peut aussi être collective. Le lycée a monté un dossier pour un échange avec un établissement d'enseignement agricole en Roumanie. Réponse dans quelques jours.

Pour montrer l'exemple et lever les craintes de certains élèves réfractaires, le lycée a obtenu un agrément, valable cinq ans, pour permettre à des jeunes européens de réaliser une mission de service civique de plusieurs mois à Pixérécourt. « Cette année, nous accueillons un jeune allemand et une jeune italienne. Ils sont en contact avec nos élèves. Ils peuvent leur

donner envie de partir vivre une expérience à l'étranger », confie Maïté Guillot.

Des aides financières

Différents dispositifs existent pour aider financièrement les jeunes, et faciliter la mobilité à l'international, notamment une bourse du ministère de l'Agriculture, et une de la Région Grand Est. « Pour les mobilités au niveau lycée, il existe une bourse du consortium MOPAGEST (Mobilité des personnels et apprenants du Grand Est) dans le cadre du programme Erasmus + », indique l'enseignante.

Erasmus + n'est pas, en effet, réservé aux grandes écoles. Près de 700 établissements d'enseignement agricole participent au programme. Chaque année, environ 10.000 élèves de l'enseignement agricole, en France, partent en mobilité Erasmus +. Au-delà des frontières de l'Europe, 168 pays sont accessibles dans le programme. Les lycées agricoles de France ont l'avantage de bénéficier d'un réseau des animateurs de coopération internationale. « Nous avons, par exemple, une étudiante qui souhaite partir au Canada. Nous n'avons pas de compétences en interne sur cette destination, mais nous pouvons faire appel à un référent dans un autre établissement », explique Maïté Guillot.

Contrairement à la croyance, la mobilité internationale ne concerne pas uniquement les stages individuels, l'expérience peut aussi être collective. Le lycée a déposé, en 2024, un dossier pour un échange avec un lycée agricole de Roumanie. « Nous avons été recalé sur quelques détails. Mais nous n'avons qu'une seule possibilité par an de déposer un dossier. Nous avons récidivé cette année.

Nous attendons la réponse pour le 12 février, en espérant qu'elle soit positive », explique l'enseignante.

Des expériences qui forment la jeunesse

Quand un jeune a tenté une première mobilité à l'étranger, il est souvent partant pour de nouvelles expériences, comme peuvent en témoigner Luka Smits et Loane Hennion, actuellement en deuxième année de BTS productions animales. Loane a réalisé un stage au sein du Centre de recherches ovines de l'Université de Namur, en Belgique, où elle s'est occupée de l'alimentation et du parage des brebis, elle a aussi eu l'occasion d'effectuer deux nuits de garde au moment de la période d'agnelage. Elle a également participé aux activités de recherche et d'expérimentations.

Luka a découvert l'élevage laitier aux Pays-Bas, dont sont originaires ses parents, au sein

d'une ferme de soixante-cinq vaches laitières. L'objectif de l'éleveur est « d'élever des vaches gagnantes de classe européenne ». Luka a participé aux différentes tâches de la ferme, et a approfondi ses connaissances sur la sélection génétique et les concours morphologiques bovins. Il a apprécié découvrir de nouveaux modes de productions avec une réglementation différente.

Tous deux sont également partis ensemble dans un élevage de porcs plein air en Belgique, où ils ont eu en charge l'alimentation, et les soins aux porcelets pendant la période de mises bas. « C'est tout de même plus facile à deux que seul », reconnaissent les deux étudiants.

« Les stages à l'étranger apportent une vraie ouverture d'esprit, apprécie Loane. Nous avons aussi une certaine responsabilité : nous représentons l'image du lycée. Nous devons donner envie aux maîtres d'apprentissage de reprendre des étudiants de Pixérécourt ».

Dans quelques jours, Luka va vivre une nouvelle expérience, en Suisse cette fois-ci. Et après son BTS, il souhaite poursuivre par une licence, toujours dans les productions animales, mais qu'il compte suivre à moitié en France et à moitié aux Pays-Bas. Des dispositifs, aujourd'hui, le permettent. « J'ai pris goût aux expériences à l'étranger », sourit le jeune homme.

« Les voyages développent l'esprit critique, les jeunes gagnent en maturité, ils prennent confiance en eux, et confiance en les autres. Et ces échanges à l'international font une réelle différence, plus tard, sur leur Cv », conclut Maïté Guillot.

Hélène FLAMANT



Luka et Loane, étudiants en BTS Productions animales, sont partis seuls et en duo.